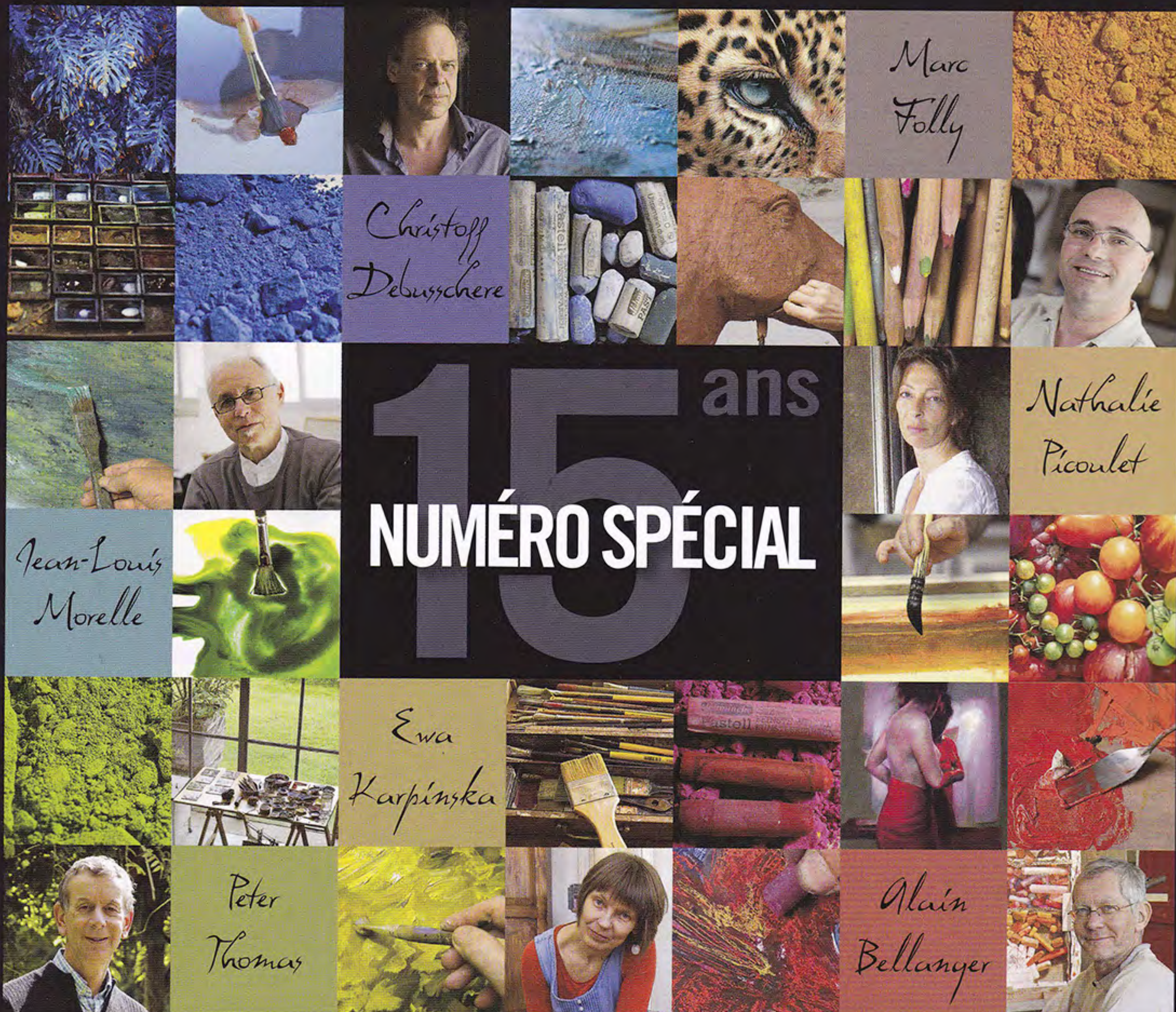


Pratique DES ARTS

N° 94

peinture, sculpture, gravure

Maryse De May Olivier Suire Verley
Hubert Riff Christophe Drochon
Claude Texier Alain Bonnefoit
Michel Jouenne Francine Van Hove...



FACE-À-FACE
24 jeunes talents
révélés par vos
artistes préférés

GUIDE PRATIQUE
DES GRANDS MAÎTRES
Conseils et tours de main
pour un chef-d'œuvre

TECHNIQUES
Aquarelle, huile,
pastel, acrylique,
sculpture, dessin...

BIMESTRIEL - 24 SEPT. / 21 DEC. 2010 - 8 €

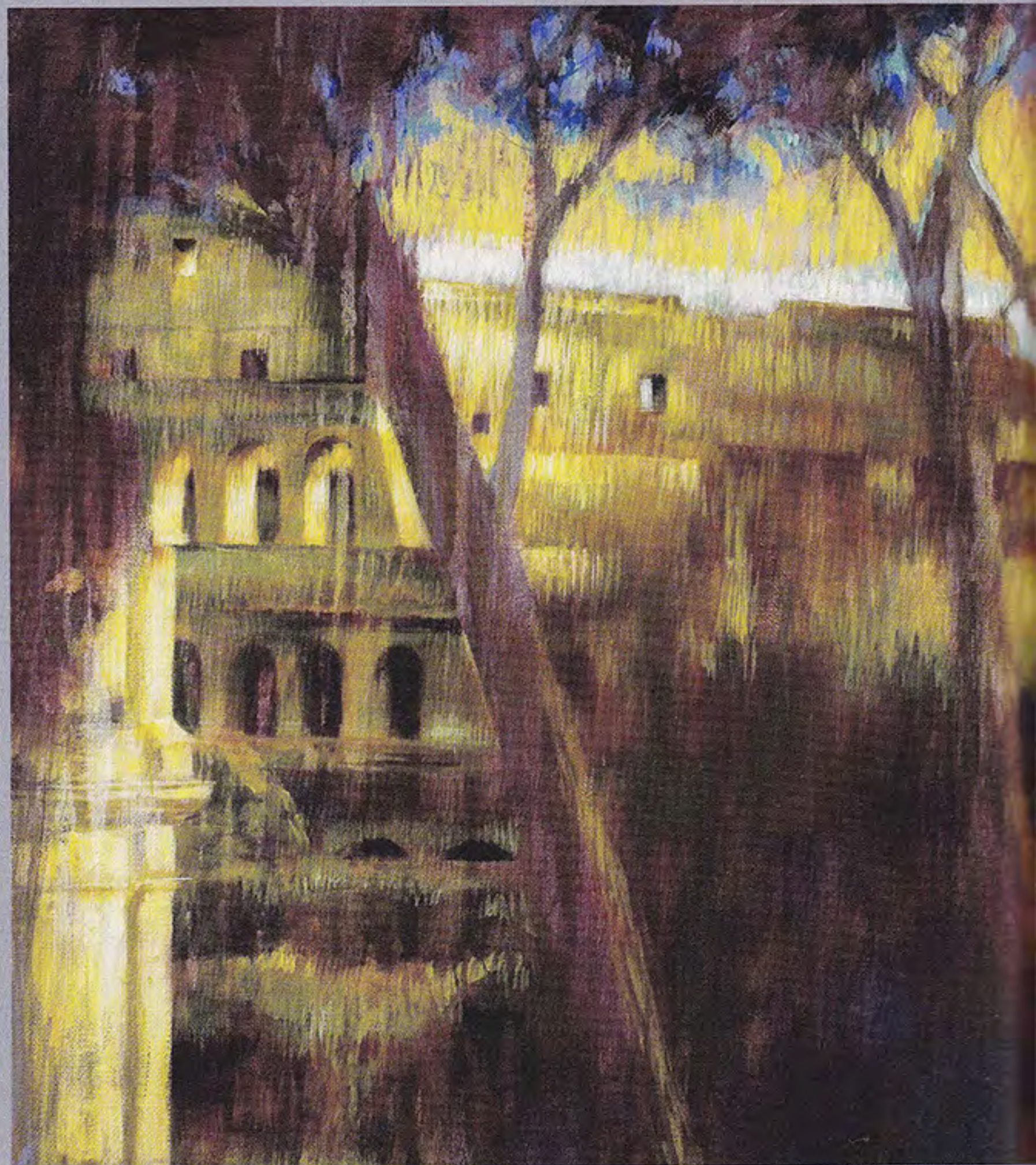
M 04776 - 94 - F: 8,00 € - RD



Diane Garcès de Marcilla, *Sarah au miroir*. 2009. Acrylique sur toile, 81 x 60 cm.



Diane Garcès de Marcilla, *Arbres et Colisée*. 2009. Acrylique sur toile, 40 x 40 cm.



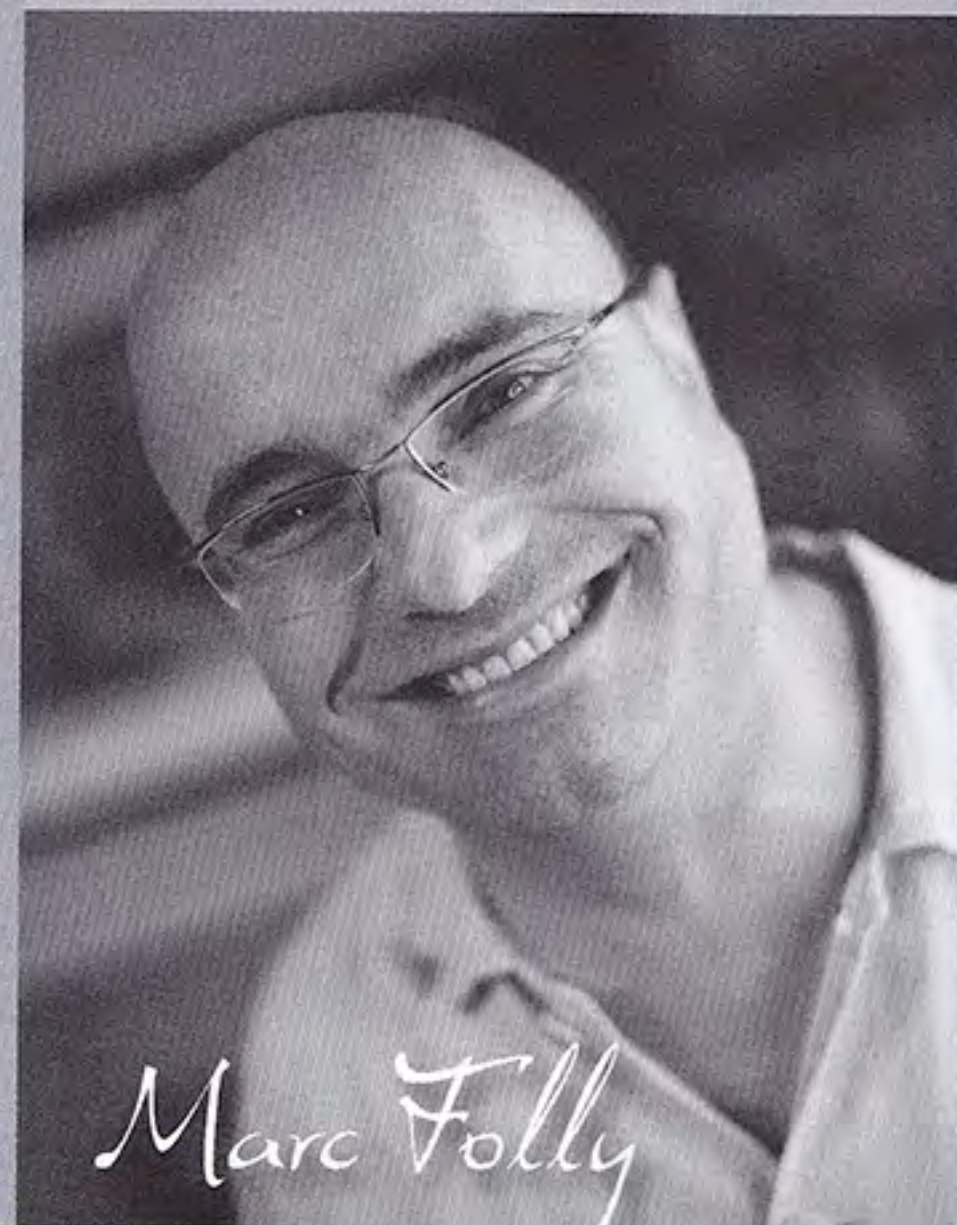
Marc Folly présente
Diane Garcès de Marcilla

UNIVERS

Leur rencontre s'est faite par œuvres interposées il y a quelques années, à Vevey, en Suisse. Diane prépare alors une exposition à la galerie Yves Callet-Molin et y visite celle en cours. Séduite, elle garde en mémoire les cycles des ateliers et des tulipes, et surtout le nom du peintre. À son tour, Marc est intrigué par l'affiche de l'exposition de Diane, avec un de ses nus féminins. Une connaissance commune inattendue fait le reste en invitant les deux artistes à dîner. Les présentations furent ainsi faites, et bien faites.



Marc Folly, *Violons*. 2010. Aquarelle sur papier, 40 x 40 cm.



Marc Folly

Né en 1965, Marc Folly suit ses études à l'école des Arts appliqués de Lyon. De sa formation à l'architecture d'intérieur et au dessin textile, il garde une maîtrise technique, notamment en dessin. En 1992, il choisit la peinture à l'aquarelle, une décision qui implique autant son activité artistique que son mode de vie. Elle exige d'accepter l'incertitude, d'être fluctuant et souple, d'être partie prenante. Autant de qualités que sa création reflète. Fort d'une technique inflexible, tant dans le dessin que dans le travail de l'eau, il est un valoriste et un coloriste subtil. Des thèmes variés l'inspirent : fleurs, chantiers, villes, ateliers d'artisanat, demain peut-être le paysage. Présent à de nombreux Salons, où son travail est régulièrement récompensé, Marc Folly expose en France et à l'étranger, et appartient à un groupe étroit de peintres d'aquarelles qui renouvellent le genre.

SENSIBLES



Riches d'une sensibilité commune, ils approchent leurs œuvres avec respect, attention et curiosité. Aujourd'hui, c'est l'atelier lumineux de Marc, à Lyon, qui accueille leur rencontre complice, autour d'une haute table sur roulettes qui lui sert à travailler debout. Les œuvres récentes de l'aquarelliste, omniprésentes, s'imposent à la discussion.

Diane Garcès de Marcilla : Quel changement ! Tes dernières œuvres surprennent par leur épure. Les êtres humains ont disparu des intérieurs que tu peins et, à leur place, se sont installés un silence, une attente.

Marc Folly : Sur les premières planches du cycle des ateliers, j'avais tendance à inscrire l'homme, concrètement. Aujourd'hui, de plus en plus, la présence humaine disparaît. L'atelier reste le fil conducteur, mais je me tourne aussi vers l'outillage, vers l'instrument, telle une continuité de la main, une portion d'intelligence au bout de la main de l'homme.

D. G. M. : Ces objets introduisent une certaine nostalgie... Tu enlèves l'anecdotique : le lieu par lui-même suffit à donner cette



Le sujet est pour moi de plus en plus un alibi. Il donne une impulsion plastique, il génère les formes qui peuvent provoquer une œuvre pertinente.

impression d'intimité, d'isolement, de dissolution dans des lumières et dans des ombres. Ton médium devient plus pur. En même temps, tu lances de nouveaux défis à la couleur. Là, c'est cet orange qui donne à ton œuvre *Bidon orange. Atelier de fonderie* (voir page 68) une particularité intéressante : la forme, la saturation que tu lui as données permettent la présence que la couleur prend dans le papier. Tout le reste n'est que de l'accompagnement. Cela m'évoque le dialogue entre Gauguin et Sérusier : « *De quelle couleur voyez-vous ces arbres ? – Ils sont jaunes. – [...] et cette ombre, plutôt bleue ? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible !* »

M. F. : Tes choix colorés sont particulièrement affirmés et m'inspirent par ailleurs. Ce qui m'intéresse, c'est ton travail de construction, de composition, de valeurs, par lequel nous sommes proches. À l'inverse, ce qui nous différencie, ce sont tes partis pris chromatiques... que je ne serais pas capable de tenir. Ces harmonies de couleurs inhabituelles et riches, que tu oses et que tu imposes. Ce paysage (*Via Appia Antica*, ci-dessus), je le trouve crépusculaire, dramatique ! Il éveille tout l'imaginaire que j'ai d'un certain passé romain... et m'emmène ailleurs. Devant tes paysages, j'ai comme une sensation de lumière dans l'obscurité. Et je pars en voyage...

D. G. M. : Cela n'a rien à voir avec la lumière réelle captée par la photo : c'est cette ligne d'arbres, aperçue à la lumière du Midi, qui m'a intéressée. Or, la photo n'est qu'un passage : je travaille par décantation, j'épure l'image, je l'effile pour arriver à une idée, abstraite en somme, qui m'est importante. Le sujet est pour moi de plus en plus un alibi. Il donne une impulsion plastique, il génère les formes qui peuvent provoquer une œuvre pertinente. De même, quand tu peins des ateliers, ce que tu en fais reste purement de l'ordre de la peinture.

Diane Garcès de Marcilla,
Via Appia Antica.
2009. Acrylique sur
toile, 46 x 55 cm.



M. F. : C'est une évidence : le sujet n'est qu'un prétexte ! Aujourd'hui, je me projette dans l'univers des ateliers d'artisans parce qu'il suscite une inspiration esthétique excitante, tout en faisant écho à une certaine sensibilité, peut-être à une exploration de ce que l'on est aussi... Pourtant, puisqu'il ne s'agit que de peinture, cela pourrait être tout autre chose.

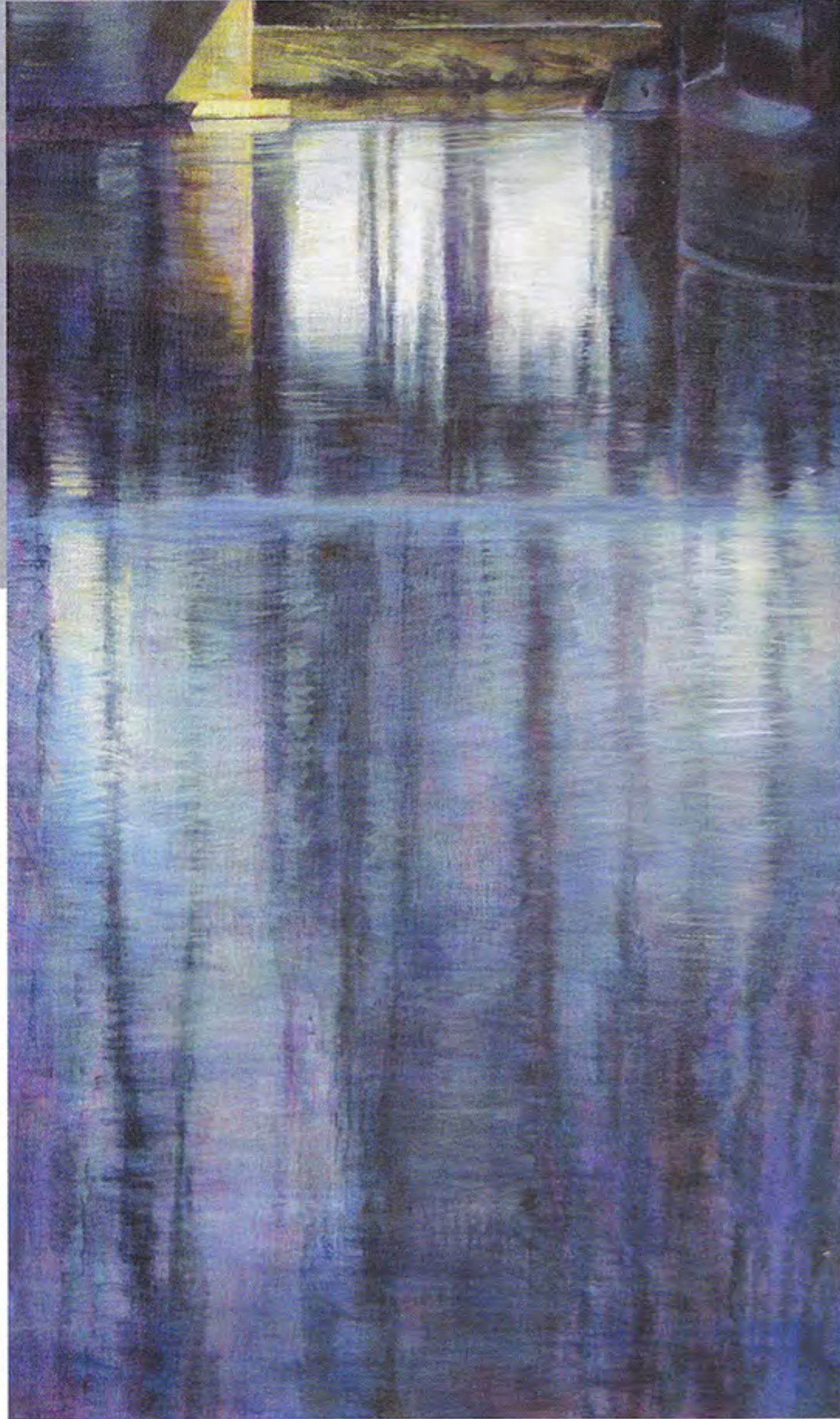
D. G. M. : Le sujet propose des formes et des contrastes mais au moment où j'accède au monde de la couleur, je suis dans le ressenti.

Ce qui m'a captivée dans *Via Appia Antica* (ci-contre), c'est cette ligne de vert tendre, après la pluie, qui se dessine à l'horizon. C'est à partir de cette sensation que j'ai fait ce tableau, et ce vert foncé, ce bleu-violet, ce rouge-violet sont venus pour mettre en valeur ce vert clair. Quant au *Passage* (page de droite), cet endroit m'a interpellée, une forme m'a attirée. Je me suis arrêtée et j'ai pris plusieurs photos. En travaillant cette toile, un certain message est apparu. Or, cet escalier qui s'élève vers la droite donne une sensation de libération. Mais un élément fait obstacle ; ceci sous-entend que cette libération, il faut la gagner... Je fais souvent se côtoyer les oppositions : ce qui libère et ce qui opprime, ce qui pèse et ce qui est léger, le raisonné et l'intuitif.

Mais puisqu'il n'y a pas d'intention au départ, c'est une fois l'ensemble réalisé que je peux en parler.

M. F. : J'ajouterais aussi l'opposition entre le défini et le non-défini. Les deux paysages nommés *Via Appia Antica* (ci-dessus) présentent une double composition. Une partie relève du réel et l'autre de l'abstraction, où il n'y a rien de lisible au sens premier du terme. L'essentiel est qu'une partie ne fonctionne pas sans l'autre, que l'une fonctionne par rapport à l'autre. C'est la complémentarité des deux qui assure l'harmonie de l'ensemble. Dans *Intérieur, Sarah* (voir p. 68) par exemple, je retrouve ces deux tenants : une ouverture verticale tranche la toile, laissant apparaître une silhouette de femme entourée de part et d'autre

Entre la couleur et la matière, le glacis



D. G. M. : « Depuis un an, une question m'intéresse beaucoup : comment passer le glacis de façon moins lisse ? Comment l'altérer ? À chaque passage de la couleur, en transparence, en semi-transparence, voire en semi-opaque ou en opaque, j'interviens dans la matière. Pour qu'elle ne soit pas polie, je l'agresse : j'essuie, j'éponge, je vaporise de l'eau, j'en fais couler, je lave les couleurs, je fais des empreintes avec du papier chargé de peinture. Tout cela laisse des traces sur la toile et amène sa part de hasard. Avec la peinture, on a parfois des sensations de lourdeur, parce que c'est trop foncé ou trop clair, trop rouge, etc. Suivant cette sensation, je cherche à équilibrer, en appliquant la couleur et la substance adéquates pour l'orienter vers une nuance opposée. L'exploration de la couleur me pousse aujourd'hui à exprimer la conscience de ce binôme que sont la couleur et la matière. »

DIANE GARCÈS DE MARCILLA

Née en 1965, une toile de Monet lui fait découvrir la peinture à l'adolescence. À vingt ans, après un passage aux Beaux-Arts de Perpignan, un séjour d'un an à New York conforte sa vocation artistique. Elle y observe le travail de deux grands peintres, Pablo Carreño et Jack Brusca, apprend à tendre des toiles, à les préparer, à choisir son papier. De retour en France, à Toulouse, elle acquiert progressivement un solide bagage technique. Pendant plusieurs années, elle s'exprime à l'huile, via des personnages féminins. Coloriste, son cheminement chromatique conditionne ses choix techniques. Vers 2003, elle abandonne l'huile pour l'acrylique pour gagner en rapidité dans l'exécution des glacis, moyen particulièrement porteur de son expression. L'acrylique lui permet de relâcher l'écriture du pinceau, désormais moins lisse. Enfin, le changement technique marque l'introduction du paysage dans ses œuvres. Depuis les fenêtres de l'atelier, ensuite lors de voyages, l'artiste s'ouvre à une conscience du lointain. C'est à travers le paysage qu'elle se livre intimement, tandis que sa peinture frôle parfois l'abstraction. Elle poursuit son exploration chromatique tout en ouvrant la porte à l'étude de la relation entre couleur et matière. Aujourd'hui, Diane Garcès expose en France, en Suisse et aux États-Unis, et propose également des cours de peinture.

Diane Garcès de Marcilla, *Canal du Midi*. 2006. Acrylique sur toile, 55 x 33 cm.

Diane Garcès de Marcilla, *le Passage*. 2006. Acrylique sur toile, 61 x 50 cm.





« La forme, la saturation que tu lui as données permettent à la couleur de prendre tant de présence » explique Diane Garcès de Marcilla à propos de l'œuvre de Marc Folly *Bidon orange*. Atelier de fonderie (2010. Aquarelle sur papier, 35 x 53 cm.)

par un jeu de couleurs qui échappe complètement au réel.
D. G. M. : Pour moi, l'aventure picturale vient par la couleur, qui reste toujours du domaine de l'inattendu. D'abord, je construis mes toiles avec des données de proportions, de clairs-obscurs, de valeurs. Je donne de grands coups de pinceau afin d'installer des masses, et les couleurs commencent à se mettre en place. Rien n'est défini dès le départ, les couleurs viennent dans la peinture, comme ici ce bleu, ce fuchsia... Je ne prémédite pas ces choix et ce que j'aime le plus, c'est quand une couleur dévoile sa richesse, démontre subtilement ses nuances, passe à un ton avec beaucoup de douceur, tout en tenant compte du contraste général.

M. F. : Dans ta peinture, c'est la couleur qui porte l'atmosphère. La dramaturgie de tes toiles vient par la couleur et se laisse ressentir grâce à elle. Même si ce tonneau orange (*Bidon orange*. Atelier de fonderie, ci-dessus) est haut en couleur, je ne rentre pas dans des interprétations colorées et c'est de ce point de vue que je trouve ton travail plus personnel et plus susceptible d'analyse.

D. G. M. : La couleur est au centre de la quête picturale qui m'a poussée au changement de technique. J'ai quitté l'huile, pratiquée pendant une vingtaine d'années, pour l'acrylique, parce que j'avais hâte de découvrir autre chose dans la couleur, de trouver une autre écriture, moins froide, moins lisse. J'ai senti que c'est à travers cette technique à l'eau, qui permet autant l'opacité que la transparence, que je trouverais ma voie dans la couleur. Dans le travail des glacis, l'acrylique m'a permis de gagner en rapidité. On ne peut prévoir précisément la couleur après l'application d'un glacis, parce qu'il y a plusieurs couches d'épaisseur et d'intensité inégales. Il y a toujours une découverte et une surprise dans le travail des glacis, malgré la connaissance des pigments et des complémentaires.

M. F. : C'est très proche de l'aquarelle...

D. G. M. : ... qui est pour moi un travail du glacis, de la transpa-

rence et c'est de cette manière que je peins à l'acrylique ! Cependant, à l'aquarelle, tu travailles sur un fond lumineux, sur la lumière, à laquelle tu donnes une épaisseur, une forme. En général, tu commences en réservant tes blancs, tandis que moi, je peins toujours sur des fonds de toiles préalablement colorés. Dès le premier coup de pinceau débute un dialogue entre ce fond et les couleurs qui commencent à vibrer progressivement. Puisque je travaille sans trop d'empâtements, c'est seulement au bout de plusieurs passages qu'elles rayonnent vraiment. La toile se nourrit de tous ces passages. Et quand elle est rassasiée, je ne la touche plus !

Texte : Agnieszka Laguna-Chevillotte. Photos : Michel Joly.

Diane Garcès de Marcilla, *Intérieur, Sarah*. 2009. Acrylique sur toile, 65 x 92 cm.

